

A LA VEILLE D'UN ORAGE



Madame Papanti (italienne nouvellement arrivée à sa voisine de cour). — Mon pauvre Jacquot est si malade que je l'amène jouer un peu avec le vôtre.

MAITRE JEAN DENIS

(CONTE)

I

La septième heure après midi sonnait à l'horloge du bourg.

Quoiqu'il s'en manquât d'une grande heure pour que la journée de travail fût terminée, maître Jean Denis, le maréchal ferrant, fermait les volets de son atelier.

Il allait clore la porte, lorsqu'un cavalier s'arrêta court devant la forge en s'écriant :

« Ohé ! maréchal, ma jument est déterrée. Remettez-lui un fer au plus vite ; je suis pressé. »

— J'en suis fâché, répondit maître Jean. Ma forge est éteinte et je ne la rallumerai pas pour une si chétive besogne. D'ailleurs je suis pressé aussi.

— Ne me refusez pas ce service, maréchal, je dois arriver à la forteresse avant la fermeture du pont-levis et cela m'est impossible avec un cheval à moitié boiteux.

— Mon fils revient de l'armée, aujourd'hui même. Il doit m'attendre au premier village : vous comprenez que j'ai hâte de m'y rendre, répondit l'ouvrier.

— Le message dont je suis chargé est de la plus haute importance et ne peut souffrir aucun retard : soyez obligeant, maréchal ; n'avez-vous pas le temps de voir votre fils, puisqu'il vous revient pour toujours ?

— Il y a sept ans que je ne l'ai vu ; adieu, cavalier !

— Votre cœur est aussi dur que votre fer. Vous êtes un égoïste, maréchal. »

Ayant dit ces mots, le cavalier poursuivit son chemin.

Jean Denis jeta son tablier de cuir sur l'enclume, endossa sa veste, tira la porte de la forge et s'éloigna en sifflant.

II

Chemin faisant, le forgeron songeait à son cher fils, qu'il n'avait pas vu depuis sept ans, et se disait :

« Comme il doit être grand et robuste, à cette heure, mon Claude ! C'était déjà un très bel homme avant son départ : il doit être superbe aujourd'hui sous l'habit militaire. »

Comme on ne peut pas toujours penser à la même chose, l'ouvrier se disait aussi :

« J'aurais tout de même pu obliger l'estafette. Je pouvais la tirer d'un grand embarras, sans perdre beaucoup de temps. J'ai eu tort de repousser sa demande et j'en ai du regret. »

Tout en devisant de la sorte, maître Jean Denis arriva dans le village où son fils lui avait donné rendez-vous.

Le soldat n'était point encore arrivé.

Le maréchal s'installa sous la treille de la première maison du village et attendit.

« D'ici, je le verrai venir de loin. » pensait l'ouvrier en allumant sa pipe.

Les heures s'écoulèrent, la nuit vint ombrer les arbres et blanchir la grande route.

Le militaire n'arriva pas.

Fatigué d'attendre, le méchéral ferrant regagna son logis d'assez mauvaise humeur.

Sa femme, qui le guettait par la fenêtre, s'écria dès qu'elle l'aperçut :

« Vous revenez sans notre Claude ? »

— Le garçon s'est amusé en route avec quelques camarades, répondit le forgeron d'un ton bourru.

— C'est dommage, je lui avais préparé de la soupe aux navets et de la tarte au frommage, qu'il aime tant.

— Tant pis pour lui, répondit le père ; en l'attendant, soupçons. »

La femme apporta la soupière fumante et la déposa sur la table de chêne.

L'ouvrier, après avoir avalé quelques cuillerées de soupe, jeta sa cuillère sur la table :

« J'ai bu du vin au village et je n'ai pas faim, dit-il brusquement. Je vais me coucher. »

— Je vais en faire autant, répondit la ménagère. J'avais soupé lorsque vous êtes rentré. »

Sans se l'avouer, le mari et la femme étaient tourmentés et l'inquiétude leur avait coupé l'appétit.

Ils se couchèrent et firent semblant de dormir pour ne pas se communiquer les fâcheuses impressions qui troublaient leur esprit.

La fatigue ferma les yeux de l'ouvrier. Sa femme ne dormit point. Elle espérait que son fils arriverait pendant la nuit.

III

Vers minuit, maître Jean fut réveillé par le bruit sonore du marteau frappant sur l'enclume ; il prêta l'oreille et entendit crier :

« Ohé ! maréchal ! ma jument est déterrée, remettez-lui un fer au plus vite : je suis pressé. »

Le forgeron se leva aussitôt, ouvrit la fenêtre et regarda dans la rue. Il ne vit personne.

La lune brillait d'un vif éclat et le silence régnait dans la bourgade.

L'artisan remarqua des ombres fantastiques qui semblaient danser sur les volets de la forge ; il détourna la tête et ferma la fenêtre.

« Femme, n'avez-vous rien entendu ? demanda-t-il à sa compagne. »

— Si, répondit celle-ci, la girouette a grincé plusieurs fois. »

Le maréchal se recoucha.

Ses yeux se fermaient à peine, que le bruit de l'enclume retentit de nouveau et que ces paroles s'élevèrent de la rue :

« Le message dont je suis chargé est de la plus haute importance ; soyez obligeant maréchal. »

Maître Jean se précipita vers la fenêtre et l'ouvrit vivement.

Il ne vit rien que les ombres qui grimaçaient sur les volets de la maréchalerie : il n'entendit rien que le vent qui sifflait dans les arbres.

S'adressant à sa femme, il dit encore :

« Femme, n'avez-vous rien entendu ? »

— Si, répondit-elle, une tuile vient de tomber sur le pavé. »

Le maréchal ferrant se recoucha en se promettant de ne plus se rendormir ; malgré lui ses yeux appesantis se fermèrent.

SUR LA RUE ST-JACQUES



Pat. — Quelle est cette brassée de chiendent que tu portes ?

Brigitte. — Tu n'y penses pas ; c'est mon manchon neuf en écuireil.

Pat. — Mets-y plus de chic, on jurerait que tu portes un sac de pommes de terre.

UN COUP DE FORTUNE



Jimmy. — Qu'est-ce que tu fais là ?

Tomme. — Chut ! Avec cette combinaison, je vais vendre mon chien dix piastres. Autrement, je n'en trouve qu'un sou. Ils vont croire qu'il appartient à la dame.

Il fut tiré de son assoupissement par le bruit du marteau qui frappait sur l'enclume avec précipitation. Il entendit ces mots :

« Votre cœur est plus dur que votre fer : vous êtes un égoïste. »

La voix qui venait de parler était triste et lamentable et ressemblait à celle de son fils Claude, le soldat.

Maître Jean ne fit qu'un bond jusqu'à la fenêtre qu'il faillit briser, tant il l'ouvrit avec précipitation. Il se pencha jusqu'à mi-corps vers la rue et ne vit personne.

Le forgeron se promena dans sa chambre, s'arrêtant devant sa compagne, il lui demanda pour la troisième fois :

« N'avez-vous rien entendu ? »

— Si, répondit elle, le coq vient de chanter. »

L'artisan ne se recoucha point, s'accoudant sur l'appui de la croisée, il se mit à réfléchir.

« Tout ce que je viens d'entendre n'est qu'un rêve, se dit-il. Depuis hier je suis agité et j'ai la fièvre. Ma conduite avec l'estafette m'a causé quelques remords, et ces remords ont provoqué le cauchemar qui a troublé mon sommeil. »

IV

A la première lueur de l'aube, maître Jean descendit à sa forge. Il reconnut que les figures fantastiques qu'il avait remarquées sur les volets de son atelier, n'étaient autre chose que les ombres des arbres agitées par le vent et projetées par la lune.

L'artisan ouvrit sa boutique, alluma sa forge et commença à marteler dur et fort.

Tous les voisins, réveillés par ce bruit matinal mirent le nez à la fenêtre.

« Bonjour, maître Jean, cria le potier d'en face, vous commencez votre journée de bien bonne heure ; avez-vous une commande pour les chevaux du roi ? »

— Non, c'est qu'il veut rattrapper le temps perdu, riposta la fruitière en ouvrant son échoppe ; ne savez-vous pas qu'hier le maréchal a réglé sa montre sur l'horloge des poules ?

— Vous n'y êtes pas, dit une lavandière en apportant un baquet sous la fontaine, maître Jean a fait un héritage : on l'a vu sous la treille de la maison du notaire de Longeville.

— C'est donc pour cela qu'il est devenu si fier et qu'il n'a pas voulu ferrer le cheval de l'estafette, » fit observer un quatrième personnage.

Le maréchal sortit de son atelier. Cette dernière observation l'avait piqué au vif.

« Allez à tous les diables avec vos sornettes ! » s'écria-t-il d'un ton courroucé.

Les voisins, le voyant irrité, jugèrent à propos de se taire.

Une heure après, tout le monde était sur pied dans la bourgade. Les charrettes roulaient, les chevaux piaffaient, les vaches beuglaient, les chiens jappaient, les commères caquetaient et les enfants criaient.

Le maréchal ferrant forgeait toujours dur et ferme, mais son marteau semblait avoir perdu tout sentiment de la cadence ; d'autres fois, il ne frappait qu'avec lourdeur et d'une façon très irrégulière.

« Décidément, il est arrivé quelque chose d'extraordinaire au maréchal, » se dirent les voisins